

## Un mouvement fouriériste largement inscrit dans sa province d'origine, et marqué par les liens familiaux et amicaux

Sans être un mouvement purement comtois, le fouriérisme, au moins celui des débuts, n'aurait jamais vraiment percé sans le dévouement et le sens de l'organisation ou de la propagande d'autres comtois, souvent jurassiens ou liés au Jura.

Si l'on doit citer quelques noms, il faut commencer par Just MUIRON (1787-1881) futur chef de bureau de la Préfecture de Besançon (mais révoqué en 1825), qui fut un des tout premiers disciples (dès 1816 environ), l'infatigable stimulateur de FOURIER lui-même, et surtout organisateur des premiers cercles et des premières publications. Il contribue également aux premières publications de son maître à penser. MUIRON possède un journal, *L'Impartial*, fondé en 1829, dont le dirigeant fut le pontissalien (de Pontarlier) Xavier MARMIER (1808-1892) jusqu'en 1834, avant que l'écrivain et futur académicien ne se porte sur Paris. Son père, Jean-François MUIRON (1756-1839), semble lui aussi très imprégné de pensée fouriériste, y compris sur les aspects de liberté sexuelle et passionnée, comme le révèlent ses mémoires auxquelles on a affecté un nom provocateur (*Le paillard sexagénaire*). Just MUIRON serait également un des premiers expérimentateurs du fouriérisme avec sa tentative de « *comptoir communal* ». Enfin il a un grand rôle dans les dernières années de FOURIER pour régler ses problèmes testamentaires.

À Besançon, les fouriéristes disposent de l'appui du libraire-imprimeur Louis de SAINTE-AGATHE (1803-1880) qui est sans doute gagné à leurs idées. Jusqu'en 1844 il va largement publier les ouvrages fouriéristes, dont *Destinée sociale* de CONSIDERANT. Ce libraire-militant est lié à Claude-Hélène-Hippolyte RENAUD (1803-1873), bisontin aisé, élève de l'école polytechnique (comme plus tard Victor CONSIDERANT) et proche lui aussi de MUIRON.

Claire-Charlotte-Dorothée GAUTHIER devenue Clarisse VIGOUREUX (1789-1865) est fille de l'important maître de forge comtois Nicolas GAUTHIER (Neufchâtel, près de Pont-de-Roide, et Chatillon-sur-Lison dans le Doubs, Laigle et Beaumotte-les-Montbozon en Haute-Saône), Elle est née à Montagney, localité dépendant de Rougemont et qui jouxte la Haute-Saône, notamment Montbozon. À proximité de Montagney se trouve le hameau de la Forge, qui comprenait autrefois un haut-fourneau encore largement visible aujourd'hui, une forge et des ateliers travaillant le fer. Le site est remarquable, l'Ognon et le canal de l'entreprise découvrant un vaste espace ; à son apogée il devait bien y vivre plusieurs centaines de personnes (300 ou 400) dont un peu plus de 80 ouvriers. Le frère Joseph GAUTHIER (1787-1847) est un ami de MUIRON depuis leur période scolaire à l'École Centrale du Doubs et c'est MUIRON, en visite à Montagney, qui initie Clarisse à la « science nouvelle ». Clarisse est celle qui, avec sa fille Julie et un peu avec son fils Paul, va être une des principales chevilles ouvrières des aventures fouriéristes journalistiques parisiennes et texanes.

La Maison GAUTHIER de Montagney, propriété ensuite de son frère Joseph, apparaît comme un milieu capitaliste ouvert et parfois proche des idées dont Clarisse se fait l'héroïne infatigable ; elle y séjourne souvent, et même une fois logée à Paris dans les années 1830, elle y revient presque tous les étés. Joseph embauche comme directeur de sa tréfilerie de Montarlot-les-Rioz Henry-Ferdinand PALLAS, qui devient par mariage avec Méléze-Justine CONSIDERANT, le beau-frère de Victor. Encore les forges et encore de curieux entrelacs ; il faut dire que Joseph arrive à dominer près de 25 usines (dont il n'est pas

propriétaire) et passe pour être le troisième sidérurgiste de France en fin des années 1830. La faillite de Joseph et les difficultés financières avec son neveu Paul qui lui est en partie associé, entraîne vers 1839-40 une rupture très difficilement vécue par Clarisse qui suit son fils plus que son frère. La ruine familiale atteint Clarisse en 1841 et par contre coup Julie et CONSIDERANT.

Clarisse par sa mère Claudine est apparentée au célèbre chirurgien haut-saônois Pierre-Joseph DESSAUX dit DESAULT (1738-1795), son grand père. J'ai un certain plaisir à signaler, à la suite de Jean-Claude DUBOS, que sa famille maternelle était issue de ma commune Magny Verneis, autre lieu haut-saônois marqué par la présence des forges.

Il est important de remarquer que son mari (Pierre-François VIGOUREUX), épousé en 1808 et mort en 1817, est un marchand de draps bisontin, donc issu du même milieu socioprofessionnel et géographique que FOURIER lui-même. La brouille entre GAUTHIER père et VIGOUREUX, et le suicide (vraisemblable) de ce dernier, marquent beaucoup la fille et l'épouse. Veuve, Clarisse se rapproche de son frère Joseph possesseur des usines entre autres de Montarlot, de Boulton, de Villersexel et de Montagney. Depuis 1821 Clarisse est liée à la famille CONSIDERANT puisque son fils Paul, enfant difficile, est mis en pension chez Jean-Baptiste CONSIDERANT. En 1838 le mariage entre Victor CONSIDERANT et Julie VIGOUREUX resserre les liens familiaux et politiques entre les deux familles, le contrat de mariage contient même un appui financier de Clarisse à son gendre pour l'aider à se présenter aux élections. En 1828-29 Clarisse est très proche de FOURIER (qui séjourne près de 8 mois chez elle) et devient une des figures les plus actives du fouriérisme. En 1832 elle aide financièrement et intellectuellement le nouveau journal Phalanstère ou la Réforme industrielle, dans lequel elle fait « *ses premières armes d'écrivain* ». Elle poursuit sa participation journalistique dans La Phalange créée en 1836. En 1834 Clarisse, profondément chrétienne mais non bigote ni dogmatique, est heurtée par l'ouvrage de LAMENNAIS *Paroles d'un croyant*, surtout sur ce qu'elle pense y trouver comme apologie des oppositions violentes entre classes sociales. Au contraire, en toute cohérence, et aussi en totale symbiose avec la pensée de FOURIER, elle pense que la fin attendue ne peut pas utiliser de mauvais moyens, et pour elle la violence en est un : « *le mal ne renfermera jamais le germe du bien* ». Sa réfutation élaborée sort sous la forme de *Parole de providence*, sa grande œuvre. L'écrit a été condamné à Rome par la Congrégation de l'Index.

En 1835, c'est encore Clarisse qui choisit le peintre bisontin Jean GIGOUX (1806-1894) pour faire le fameux portrait de FOURIER.

En 1848 elle s'émeut de la révolution et pense venue l'heure de la rédemption car « *voici venus les jours de la rénovation... de l'organisation, de la nouvelle alliance, de la réparation...* ». Clarisse, fidèle parmi les fidèles, accompagne sa fille et son gendre Victor CONSIDERANT d'abord en Belgique dans l'exil, puis au Texas en 1854 et y est enterrée le long du fleuve San Antonio en 1865. Elle meurt à 75 ans après avoir passé 16 ans hors de France.

Enfin Clarisse VIGOUREUX est très proche d'une autre militante comtoise du fouriérisme, très « exaltée » (selon Jean-Claude DUBOS) et dévouée, son amie Louise-Aimée BEUQUE (1788-1871). Elle est sans doute une camarade de pension, et elle aussi est fille de négociants aisés. Aimée (comme on l'appelle) assume dans les années 1860 un grand rôle dans la Librairie sociétaire parisienne. Après la mort de sa mère Clarisse, Julie VIGOUREUX-CONSIDERANT la considère comme sa seconde mère. C'est chez Aimée que CONSIDERANT loge à Paris à son retour en Europe en 1858.

La nièce de Clarisse, fille de son frère Joseph GAUTHIER, l'auteure Clarisse GAUTHIER-COIGNET, née également à Montagney en 1823 et morte en 1918 chez sa fille à Dampierre sur le Doubs, a assumé un rôle essentiel et trop méconnu, ne serait-ce que comme philosophe et surtout comme pédagogue. Elle est très proche de sa tante Clarisse et de sa cousine Julie, et c'est auprès d'elles qu'elle séjourne souvent à Paris, notamment après la faillite de son père.

Cette deuxième Clarisse a épousé un industriel lyonnais François COIGNET (1814-1888), fouriériste et fondateur avant PROUDHON d'une banque du peuple en 1848 et célèbre aujourd'hui pour la technique innovante du béton aggloméré dans la construction ; la maison Coignet à Saint-Denis est désormais en voie de réhabilitation. C'est d'ailleurs son propre gendre Auguste KLEINE (époux de Lucy COIGNET) qui va faire fonction de conservateur des archives fouriéristes en fin du XIX<sup>e</sup> ; il accueille CONSIDERANT et en devient en 1893 son exécuteur testamentaire. François appartient au courant modéré et gradualiste - dit garantiste - du fouriérisme, celui qui mise sur l'association et le coopératisme.

Cousine des CONSIDERANT, Clarisse a donc baigné dans le milieu fouriériste dès l'enfance et encore plus après son mariage, vu le long engagement du mari. Elle s'éloigne de la science sociale progressivement pour pencher vers un républicanisme plus réformiste, mais par ses multiples relations et par les influences reçues, elle a gardé une proximité avec le fouriérisme durant toute sa vie, sans en être jamais une militante assumée, malgré le fait que par provocation dans son enfance elle disait haut et fort à sa mère effarée « *je suis phalanstérienne* ». En fin de vie, elle publie une biographie de CONSIDERANT qu'elle a bien connu.

"La société c'est l'homme lui-même.  
Elle ne vaudra jamais que ce qu'il vaut.  
Commençons donc la réforme par nous-mêmes."  
*Clarisse Coignet, Mémoires, 1899*

À Paris, son engagement littéraire, pédagogique et républicain rayonne assez largement dans de nombreux cercles politiques ou intellectuels. Elle est une des grandes références scolaires pour ce qu'on nomme la « *morale laïque* » et la liste de ses écrits sur cette question est très vaste. Comme le note Bernard DESMARS « *sa réflexion semble avoir joué un rôle important dans la politique scolaire menée par FERRY et ses amis, d'autant qu'elle connaît bien les réseaux républicains au pouvoir* ». À Montagney et alentours, une équipe active et bien documentée fait revivre l'esprit des deux Clarisse et fait de l'ensemble industriel qui subsiste un beau lieu de rencontre (<https://forgemontagney.webnode.fr/>).

Mais c'est surtout Victor CONSIDERANT (1808-1893) de Salins qui est le propagateur principal (et son chef et son futur censeur) du fouriérisme. En épousant Julie VIGOUREUX en 1838, il devient le gendre de Clarisse et c'est chez lui qu'elle meurt dans son exil texan en 1865, après l'avoir suivi également dans sa période belge. Il est à noter que CONSIDERANT, avant Julie, avait aimé la sœur aînée Claire (appelée également Clarisse) morte à 17 ans en 1824. Le père de Victor CONSIDERANT, Jean-Baptiste (1771-1827), a d'ailleurs été une personnalité de la gauche républicaine très importante dans le Jura, sans compter - lui aussi - ses talents de libraire et d'imprimeur. Personnage intègre, libre-penseur et un peu libertaire, il s'oppose à tout autoritarisme et il « *dédaignait les honneurs, les décorations et les titres* » anticipant ainsi les réactions contre les décorations d'autres comtois prestigieux comme Gustave COURBET ou Bernard CLAVEL. En 1821 il a été le précepteur de Paul VIGOUREUX, le fils de Clarisse. Quant à Julie, également fouriériste convaincue, elle soutient son mari Victor jusqu'à sa mort en 1880. Elle est enterrée (à sa demande antérieure) au cimetière des Chaprais à Besançon. Fidélité comtoise que

Victor n'assume pas puisqu'il se fait incinérer (mort en 1893) mais un doute demeure pour savoir où ses cendres sont dispersées. Certains évoquent une dispersion sur la tombe de Julie aux Chaprais... À la mort de FOURIER en 1837, c'est ce trio comtois (« *la trinité fouriériste* » : Just MUIRON, Victor CONSIDERANT et Clarisse VIGOUREUX), qui est le dépositaire et continuateur quasi-officiel du maître. Ce qui ne va pas sans conflit avec d'autres leaders pas forcément comtois.

Ce travail est une œuvre mutualiste en constante modification. Soyez donc attentifs aux dates de mise à jour indiquées. Si vous trouvez des erreurs ou des ajouts à faire, merci de me les communiquer, cela profitera à tous. La brochure est libre de droit, mais elle doit être utilisée ou citée avec la référence de l'auteur, l'adresse du site et la date de visite. Merci.

Michel ANTONY

Première édition : 1995 - Mise à jour : 19/01/2020

Contact : [Michel.Antony@wanadoo.fr](mailto:Michel.Antony@wanadoo.fr)